

Gilles Ortlieb

Vallée des anges, post-scriptum

Quelques derniers clichés, sur un ensemble qui a dû en compter jusqu'à plus d'une centaine. Avec même, dans le lot, quelques magasins encore en activité (*Modes, Café Michel...*), pour conjurer le sort et l'avenir – ou juste pour empêcher ces deux mots de devenir synonymes. Les couleurs ont été ici parfois rehaussées (ce qui n'avait jamais été le cas dans *Liquidation totale*), mais plutôt comme on agite un mouchoir rouge vif sur un quai de gare. Ou à la fenêtre d'un train qui s'ébranle plutôt, car les lieux ne voyagent guère. À nous d'aller à leur rencontre, de nous imprégner de ce que l'on perçoit encore de leur histoire, de leur passé. De ce qui transparaît malgré tout derrière des volets fermés, s'efforce de survivre encore sur des façades condamnées, des pignons éteints. Pour solde d'un compte qui finira bien par se laisser solder à la longue, à l'usure. Avec nous ou sans nous.















Gilles Ortlieb, né en 1953 au Maroc, a publié une quinzaine d'ouvrages (récits, poèmes, carnets), parus pour l'essentiel aux éditions *Le Temps qu'il fait*, Gallimard, *Finitude*. Derniers titres : *Tombeau des anges* (Gallimard, L'un et l'autre, 2011) et *Liquidation totale* (*Le Temps qu'il fait*, 2011).